

## A LA RECHERCHE D' « AMIS » INFLUENTS: LES CONTACTS LITUANIENS DES MOVILĂ

CRISTIAN ANTIM BOBICESCU  
(Académie Roumaine, Bucarest)

Our inquiry is trying to shed a light on the Lithuanian network of the Movilă family of Moldavian princes at the turn of the sixteenth and seventeenth centuries. We have identified four correspondents: Krzysztof Radziwiłł “Piorun”, Lew Sapieha, Janusz Radziwiłł and Jan Karol Chodkiewicz. They belong to the established power elite of the Grand Duchy of Lithuania and of the Polish-Lithuanian Commonwealth.

Whether those contacts were initiated by Polish – Lithuanian magnats (like the two Radziwiłłs) or by Moldavians (Alexandru Movilă), we were able to notice components of a “personal bond”: e.g., transmission of news, exchanges of gifts or services, and the presence in this correspondence of some components of the rhetoric of “friendship”.

**Keywords:** Movilă, Radziwiłł, Sapieha, exchange, network.

Au cours des dernières années, l’historiographie des relations interpersonnelles entre les nobles polonais et les boyards ou les princes moldaves s’est enrichie avec plusieurs articles ou communications de certains historiens consacrés ou de la jeune génération<sup>1</sup>. Soit que la problématique est centrée sur les notions d’amitié ou de patronage, ou comme dans le cas de notre démarche sur les concepts de réseau<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Ilona Czamańska, *Caracterul legăturilor lui Jan Zamoyski cu Movileștii*, „Arhiva Genealogică” III (VIII) 1996, nr. 3–4, p. 307–312; Cristian Bobicescu, *Luca Stroici între Ieremia Movilă și Jan Zamoyski*, communication soutenue à la session annuelle de l’Institut Nicolae Iorga en 2002, ainsi que lors du séminaire doctoral du professeur Jacek Staszewski; divers travaux de Tatiana Cojocaru dont nous mentionnons ici seulement *La Pologne, asile politique pour les boyards et les princes moldaves au XVII<sup>e</sup> siècle. Considérations préliminaires*, Informations et l’imaginaire, Editura Academiei Române, București 2007, p. 13–22; Michał Wasiucionek, *Kanclerz i gospodar – klientelizm nietypowy? Na marginesie stosunków Jana Zamoyskiego z Jeremim Mohylą*, *Wschodni rocznik humanistyczny*, VI, 2009; Dariusz Milewski, *Między patronatem a współpracą – relacje Jana Zamoyskiego i hospodara moldawskiego Jeremiego Mohyły (1595–1605)*, *Wiek Stare i Nowe*. Tom specjalny, *Ludzie i elity pogranicza*, Katowice, 2012; Pour des discussions sur l’espace polonais qui regardent la question moldave voir: Wojciech Tygielski, *Listy – Ludzie – Władza. Patronat Jana Zamoyskiego w świetle korespondencji*, Warszawa, Viator, 2007 (English version *Politics of patronage in Renaissance Poland*, Fasciculi Historici, tom XV, Warszawa, 1989); Wojciech Sokołowski, *Politycy schyłku złotego wieku. Małopolscy przywódcy szlachty i parlamentarzyści w latach 1574–1605* (plus loin Sokołowski, *Politycy*), Wydawnictwo Sejmowe, Warszawa 1997; Cristian Antim Bobicescu, *Pe marginea raporturilor lui Jan Zamoyski cu Moldova și Țara românească*, *Studii și Materiale de Istorie Medie*, XX, 2002, p. 201–206.

<sup>2</sup> „Network analysis asks questions about who is linked to whom, the content of the linkages, the pattern they form, the relation between the pattern and the behaviour, and the relation between the pattern and other societal factors”, see Jeremy Boissevain, *Network Analysis: a Reappraisal*, in: *Current Anthropology*, V, 20, nr. 2, p. 392–394.

Rev. Études Sud-Est Europ., LIII, 1–4, p. 95–109, Bucarest, 2015

et de solidarité, cette partiellement nouvelle approche doit beaucoup aux historiens d'entre les deux guerres. En interrogeant les relations polono-moldaves, N. Iorga avait signalé que, dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, nous pouvons déjà parler de relations entre deux élites, non seulement des relations entre deux Etats<sup>3</sup>. À son tour, P.P. Panaitescu, en calculant le contexte du rapport entre les nobles polonais et les boyards moldaves attira l'attention sur les relations d'"amitié" nées entre eux<sup>4</sup> et signala également la question de la terminologie par laquelle les Polonais étaient désignés par les Moldaves<sup>5</sup>. Ces approches sont anciennes, mais elles peuvent toujours nous apporter au centre de la recherche historique d'autres acteurs, individuels ou collectifs, à côté de l'Etat ou capables de le remplacer.

Nous voulons introduire dans le débat historiographique la correspondance attachant des membres de la famille Movilă aux représentants de l'élite du pouvoir de la Grande Principauté de Lituanie. Cette correspondance pose la question de l'entretien des contacts transnationaux à longue distance, la Grande Principauté de Lituanie n'ayant plus de frontière commune avec la Moldavie après l'Union de Lublin (1569).

Notre enquête vise à identifier les correspondants des Movilă, les sujets que nous offre la correspondance ainsi que des possibles éléments de solidarité apparus entre les auteurs des lettres. La base documentaire est pourtant modeste, ne comptant que ces quinze lettres. Elles proviennent de l'intervalle 1597–1616 ; au cours de ces années les Movilă ont joué, ou ont tenté de jouer un rôle politique important, non seulement en régnant sur la Moldavie, mais aussi dans les relations interpersonnelles et dans les rapports diplomatiques entre la Pologne, la Moldavie et l'Empire ottoman.

La plupart des lettres ont été rédigées dans la chancellerie de Jérémie Movilă. Le hospodar de Moldavie en a adressé sept à Krzysztof Radziwiłł « Piorun » (l'Éclair)<sup>6</sup> qui était alors voïévode de Wilno (dès 1584) et grand hetman de Lituanie entre 1589 et 1603<sup>7</sup>, quatre autres sont adressées à Lew (Leo) Sapieha, chancelier de la Lituanie entre 1589 et 1623<sup>8</sup>, ancien client de la famille Radziwiłł, dès l'année 1599 le gendre de Krzysztof, et une seule à Janusz Radziwiłł, fils de Krzysztof, qui fut proposé au roi pour la dignité de hetman de champ de la Lituanie en 1599<sup>9</sup>,

<sup>3</sup> N. Iorga, *Polonais et Roumains. Relations politiques, économiques et culturelles*, București, Cultura Neamului Românesc, 1921, pp. 47, 52.

<sup>4</sup> P.P. Panaitescu, *Influența polonă în polonă în opera și personalitatea cronicarilor Grigore Ureche și Miron Costin*, Academia Română, Memoriile Secției Istorice, Seria III, t. IV, 1925 (citation suiv. Panaitescu, *Influența polonă*), pp. 10–11.

<sup>5</sup> P.P. Panaitescu, *Mihai Viteazul*, București, Corint, 2002 (1936), p. 140.

<sup>6</sup> Elena Eftimiu, *Cîteva scrisori de la Ieremia Movilă* (citation suiv. Eftimiu, *Cîteva scrisori*), Revista istorică, XVIII, 1932, pp. 141–148.

<sup>7</sup> Henryk Lulewicz, Krzysztof Radziwiłł, *Polski Słownik Biograficzny*, t. XXXV–1, Warszawa-Kraków, 1987, pp. 264–276.

<sup>8</sup> Henryk Lulewicz, Lew Sapieha, w: *Polski Słownik Biograficzny*, t. XXXV–1, Warszawa-Kraków, 1994, p. 84–104. Arkadiusz Czwołek, *Piórem a buława*, WNUMK, Toruń, 2012, passim.

<sup>9</sup> Archiwum domu Sapiehów, tom I, listy z lat 1575–1606, opracował Dr. A. Prochaska, Lwów, 1892 (citation suiv. Archiwum domu Sapiehów, tom I), p. 236; *Scriptores Rerum*

dignité obtenue un an plus tard par Jan Karol Chodkiewicz. Une lettre a été adressée par Elisabeta Movilă à Lew Sapieha en 1615, et nous connaissons aussi celle envoyée par Alexandru Movilă à Jan Karol Chodkiewicz en 1616, à l'époque grand hetman de Lituanie (1605–1621) et voïvode de Wilno<sup>10</sup>. Par leur appartenance à l'élite politique et sociale de la Grande Principauté de Lituanie, ils pouvaient influencer la décision politique prise au niveau local ou au centre de l'Union polono-lituanienne, soit par leur intervention personnelle en tant que sénateurs, soit par l'entremise de leurs réseaux clientélares.

Notre enquête est entravée par quelques obstacles et elle a une dimension limitée. Même la qualité de la publication des lettres est imparfaite. Afin d'y compenser, on a essayé autant que possible de consulter les originaux.

D'un côté, les lettres appartiennent en grande partie aux Moldaves. On a conservé dans les archives polonaises seulement le brouillon d'une lettre lituanienne adressée à Jérémie Movilă. Par conséquent, notre démarche favorise la perspective « moldave » au détriment de celle « polono-lituanienne », d'où une dimension incomplète en ce qui concerne les conclusions finales.

Elles pourront être nuancées, confirmées ou réfutées, soit par des découvertes documentaires ultérieures, qui peuvent élargir la portée des correspondants des Movilă, soit en traitant le matériel à partir de différents angles de vue.

Très probablement, cette correspondance s'efforçait de relier des hommes qui ne se connaissaient pas personnellement et la communication épistolaire n'a été accompagnée qu'accidentellement par un contact verbal<sup>11</sup>, lorsque les messages ont été transmis par l'entremise des envoyés qui apportaient les lettres.

Il nous faut introduire dans la discussion quelques documents complémentaires significatifs pour notre démarche. Il s'agit de lettres écrites en Moldavie, mais ayant des auteurs polonais, ainsi que des lettres rédigées sur le territoire de la Couronne adressées aux Lituaniens. Nous avons en vue ici la correspondance de Jan Zamoyski avec Krzysztof Radziwiłł, grand hetman de Lituanie<sup>12</sup>, mais aussi des lettres adressées par Lew Sapieha à ce dernier<sup>13</sup>.

Sans négliger l'importance des lettres signées par Elisabeta et Alexandru Movilă, le matériel documentaire favorise une analyse des contacts entretenus par Jérémie Movilă.

Les historiens roumains ont considéré comme un fait sûr la connaissance de la langue polonaise par Jérémie Movilă. Sans doute, le phénomène du bilinguisme,

Polonicarum, tomus VIII, continet Epistolas ex Archivio Domus Radzivilianae Depromptas (citation suiv. *Scriptores Rerum Polonicarum*, t. VIII), Lew Sapieha à Krzysztof Radziwiłł „Piorun”, 19 avril 1600, p. 225–226.

<sup>10</sup> Wanda Dobrowolska, *Jan Karol Chodkiewicz*, t. III, Kraków, 1937, p. 363–367.

<sup>11</sup> Christian Kühner, *L'amitié nobiliaire en France au XVIIe siècle: représentations et pratiques d'un lien social*, 2010 (thèse doctorale disponible sur le site <https://www.freidok.uni-freiburg.de/data/8286>, consultée le 15.12.2014) (citation suiv. Kühner, *L'amitié*), p. 282–284.

<sup>12</sup> *Scriptores Rerum Polonicarum*, t. VIII, passim.

<sup>13</sup> *Archiwum domu Sapiechów*, tom I, passim.

identifiable dans le cas du prince de Moldavie, de sa famille et de certains de ses collaborateurs, a facilité des contacts avec les membres de la *szlachta* polono-lituanienne. Néanmoins, la conclusion largement acceptée dans l'historiographie roumaine au sujet de la rédaction par Jérémie lui-même de nombreuses lettres adressées à divers représentants de la noblesse polono-lituanienne doit être abandonnée.

Les lettres de Jérémie Movilă conservées principalement à l'AGAD et à la Bibliothèque de Kórnik<sup>14</sup> sont rédigées par trois secrétaires (*pisari*) pour la langue polonaise. Les preuves en sont les trois écritures différentes dans lesquelles cette correspondance a été préservée, ainsi que les informations produites par d'autres sources. Deux de ces secrétaires étaient polonais<sup>15</sup> et ils ont joué le rôle d'intermédiaires culturels et politiques entre l'espace moldave et le monde polono-lituanien, tandis que le troisième fut sans doute d'origine moldave<sup>16</sup>.

Nous pouvons supposer que la transmission des lettres tant moldaves que lituaniennes s'est bien déroulée. Nous n'avons pas rencontré de mentions de lettres qui ne fussent pas parvenues à destination, comme il y en a eu beaucoup dans l'espace polono-lituanien, même entre les personnages dont il s'agit ici<sup>17</sup>. Ce ne fut pas à cause de la poste lituanienne d'Etat, parce que sur le territoire de la Couronne fonctionnait la poste privée des magnats, mais à cause de la communication par des messagers, domestiques ou courtisans des magnats lituaniens ou de Jérémie Movilă, au sujet desquels nous disposons d'informations dans les lettres conservées.

Nous pouvons supposer que l'échange de lettres avec le hetman de la Lituanie a été inauguré par Krzysztof Radziwiłł en exprimant son désir de s'engager dans un lien d'amitié (*związek przyjaźni*) avec le hospodar de Moldavie, ce qui est exactement formulé dans la lettre par laquelle Jérémie a répondu à cette sollicitation<sup>18</sup>.

Quelles auraient pu être les motifs du grand hetman de Lituanie lorsqu'il a envoyé une telle lettre? Quelles pouvaient être les raisons des autres magnats lituaniens pour maintenir une correspondance avec le hospodar moldave?

<sup>14</sup> Biblioteka Kórnikowska, nr. 01398, mf. 2493; AGAD, Archiwum Zamoyskiego, 628; Publiés en *Documente privitoare la istoria Românilor: urmare la colecția lui Eudoxiu de Hurmuzaki, Supliment II, volumul I, 1510–1600*, Ioan Bogdan, I. Skupiewski, București, 1893 (citation suiv. Hurmuzaki II–1, 1510–1600); *Documente privitoare la istoria Românilor: urmare la colecția lui Eudoxiu de Hurmuzaki, Supliment II, volumul II, 1601–1640*, Ioan Bogdan, I. Skupiewski, București, 1895 (citation suiv. Hurmuzaki, II–2, 1601–1640).

<sup>15</sup> Hieronim Otwinowski, a été secrétaire du grand hetman et chancelier de la Couronne Jan Zamoyski, voir Roman Zelewski, Jarosz (Hieronim) Otwinowski, in: PSB, t. XXIV, 1979, s. 646–647; Paolo Łączki aussi eut une correspondance avec celui-ci, Panaitescu, *Influența polonă*, p. 159, nota 7.

<sup>16</sup> „Ivanco pisarul leșesc” qui vend à Simeon Movilă un village dans la région de Hotin, DIR, XVII/1 220, 1604 mai 20, p. 154–155.

<sup>17</sup> Tygielski, *Listy – Ludzie – Władza*, p. 27–31.

<sup>18</sup> Hurmuzaki, *Documente II–I, 1510–1600*, Jeremia Movilă către Krzysztof Radziwiłł „Piorun”, 5 septembre 1597, p. 426–427. Arhivele Statului București, Microfilme, Polonia (citation suiv. ASB Mf. Polonia), r. 38, c. 127–128.

Nous allons essayer de répondre à ces questions ayant comme point de départ les arguments secondaires et finissant avec les plus importants.

Un rôle semble avoir été joué par le désir d'acheter à Istanbul des „biens orientaux” dont il est fait mention comme „*towary tureckie*”. A l'époque, Wilno était l'un des points terminus de la route commerciale polono-ottomane<sup>19</sup>. Comme le dit Jan Zamoyski dans un document auquel nous allons faire référence, il arrivait en Lituanie des commerçants grecs, arméniens et juifs<sup>20</sup>. Un personnage extraordinaire comme le grand hetman de Lituanie et d'autres „comme lui”, ne se contentaient pas de l'acquisition de marchandises amenées par ces intermédiaires, mais pouvaient désirer de les acheter à Istanbul.

Il s'agissait non seulement d'un intérêt économique, mais aussi d'une démonstration de leur statut. Ainsi, le désir des magnats lituaniens d'acheter des marchandises „orientales” se trouve mentionné dans les lettres qui nous intéressent<sup>21</sup>. Il suffit de rappeler ce fait sans exagérer son importance en ce qui concerne le problème que nous étudions.

On doit ajouter qu'un rôle a été joué également par le désir de Krzysztof Radziwiłł d'établir une relation avec un prince qui était aussi l'un des vassaux de l'Union polono-lituanienne, ainsi que par la relation entre le chancelier de la Couronne Jan Zamoyski et Jérémie. Il faut tenir compte aussi de l'intérêt du hetman lituanien, en tant de *decision-maker* de l'Union polono-lituanienne pour la région située au sud, sud-est et sud-ouest de celle-ci<sup>22</sup>, ce qui ressort, d'ailleurs, de la fréquence des nouvelles qui lui étaient envoyées par Jan Zamoyski ou par d'autres personnes pendant la période qui nous intéresse<sup>23</sup>. En feuilletant les volumes de la collection Hurmuzaki édités par Bogdan et Skupiewski, on trouve pour les années 1590–1603 une dizaine de tels documents<sup>24</sup>. Le volume VIII de *Scriptores Rerum Polonicarum*, celui qui comprend une partie de la correspondance de la famille Radziwiłł avec Jan Zamoyski, nous offre quelques témoignages. Parmi ces derniers, on trouve, dans différentes quittances (*tidule*) une

<sup>19</sup> Andrzej Dziubinski, *Na szlakach Orientu. Handel między Polską a Imperium Osmańskim w XVI–XVII wieku*, WDN, Wrocław, 1997, carte 3, entre les pp. 32–33 et passim.

<sup>20</sup> *Scriptores Rerum Polonicarum*, t. VIII, Jan Zamoyski à Krzysztof Radziwiłł „Piorun”, 27 juillet 1596, p. 120.

<sup>21</sup> Archiwum domu Sapiechów, tom I, Jeremia Movilă à Lew Sapieha, 1 septembre 1601, pp. 295–296, Jeremia Movilă à Lew Sapieha, 9 mars 1602, pp. 313–314, Ilie Corfus, Documente privitoare la istoria României culese din arhivele polone. Secolul al XVII-lea (citation suiv. Corfus, Documente, XVII), Jeremia Movilă à Ianusz Radziwiłł, 15 janvier 1603, Editura Academiei RSR, București, 1983, p. 27.

<sup>22</sup> Hurmuzaki, II–1, 1510–1600, passim, Son fils Janusz a combattu en „Hongrie” contre les Turcs dans les armées des Habsbourg en 1597–1598; il a été rappelé en Lituanie par son père dans l'automne de 1598, *Scriptores Rerum Polonicarum* t. VIII, Jan Zamoyski à Krzysztof Radziwiłł „Piorun”, 23 octobre 1598, pp. 140–141.

<sup>23</sup> *Ibidem*.

<sup>24</sup> *Ibidem*.

mention “des nouvelles de la part du voïévode valaque »<sup>25</sup>, expression qui désignait le prince de Moldavie. Nous pouvons aussi remarquer que les nouvelles d'Istanbul envoyées par Jérémie à Zamoyski parvenaient, par le biais de ce dernier, au grand hetman de la Lituanie. Ce dernier recevait aussi certaines nouvelles transmises par Jérémie Movilă au roi Sigismond III et à Lew Sapieha<sup>26</sup>.

Il semble que la source des informations, généralement publique, à cause de la présence des marchands ottomans en Lituanie aurait pu être portée à la connaissance des dignitaires ottomans. En craignant pour le crédit que Jérémie Movilă avait auprès d'eux, Zamoyski demanda à Radziwiłł à ne pas rendre publique la source des nouvelles partagées avec son entourage et probablement pas seulement<sup>27</sup>.

Le lien entre les deux grands hetmans était ancien. Zamoyski avait été marié avec Cristina Radziwiłłówna, fille de Mikołaj Radziwiłł « Czarny », et Krzysztof « l'Éclair » est devenu, après la mort de la femme du chancelier, le partenaire privilégié de celui-ci parmi les membres de sa famille<sup>28</sup>. L'auteur d'une belle monographie sur l'entourage politique et social du grand chancelier et hetman de la Couronne mentionne le grand hetman lituanien parmi les « partenaires » politiques de Zamoyski et leur collaboration était l'une entre égaux, selon les circonstances qui pouvaient les rapprocher ou les éloigner<sup>29</sup>. Les mêmes rapports ont rapproché Lew Sapieha de Jan Zamoyski<sup>30</sup>.

Le lien politique et social entre Zamoyski et Jérémie Movilă fut devenu perceptible pour les acteurs politiques polono-litvaniens, orientés ou moins bien orientés dans les relations extérieures de l'Union après 1595, quand à la suite de la campagne moldave du chancelier, Jérémie a commencé son règne<sup>31</sup>. Cependant,

<sup>25</sup> *Scriptores Rerum Polonicarum*, t. VIII, Jan Zamoyski à Krzysztof Radziwiłł “Piorun”, 27 juillet 1596, pp. 119–120, Jan Zamoyski à Krzysztof Radziwiłł “Piorun”, 6 septembre 1596, p. 120–121, contrairement à „Wojewoda Multański” qui designait le voïévode de la Valachie, Jan Zamoyski à Krzysztof Radziwiłł “Piorun”, 13 juillet 1597, p. 129.

<sup>26</sup> *Archiwum domu Sapiehów*, t. I, Jérémie Movilă à Sigismund al III-lea, 15 mai 1598 pp. 183–184, Lew Sapieha à Krzysztof Radziwiłł „Piorun”, 28 mai 1598, p. 186.

<sup>27</sup> Voir la note 20. „Ces nouvelles proviennent du voïvode de la Moldavie. Que Votre Grâce veuille bien ne pas mentionner son nom pour que les Turcs ignorent que nous recevons des nouvelles de lui; il nous serait alors commandé d'empaler ses messagers, et nous aurons perdu cette façon de recevoir des nouvelles. Par les Juifs, ou par toute autre nation, les Arméniens ou les Grecs, on pourrait apprendre en Turquie”. „Binevoiește milostivirea ta să ocolești numele său, pentru ca în Turcia să nu se afle că avem știri de la el; s-ar porunci atunci să se tragă trimișii lui în țeapă, iar noi am pierde această cale de a obține știri. De la evrei, sau de la vreun alt popor, armeni sau greci s-ar putea afla în Turcia”.

<sup>28</sup> Halina Michalak, *Jan Zamoyski a Radziwiłłowie. Od suplikanta do mentora*, Radziwiłłowie XVI–XVIII. W kręgu polityki i kultury, Warszawa-Łódź, 1989, p. 228–230.

<sup>29</sup> Tygielski, *Listy-Ludzie-Wladza*, p. 88–89; voir Arlette Jouanna, *Le devoir de révolte*, Fayard, 1989, p. 142, sur la distinction entre les réseaux clientélares et d'amitié.

<sup>30</sup> Tygielski, *Listy-Ludzie-Wladza*, p. 88–89.

<sup>31</sup> Dans les archives des Radziwiłł de Nieśwież on a découvert une copie du serment de Jérémie Movilă de 1595, ainsi que le Journal de l'expédition du chancelier, rédigé par Paweł

Krzysztof Radziwiłł n'a pas écrit, pour la première fois à Jérémie qu'après la Diète de 1597, après quoi, du point de vue polonais, la position du hospodar sur le trône de Moldavie acquiert une certaine stabilité à la suite du privilège accordé par le roi<sup>32</sup>. Jusqu'à ce moment-là, la position de Jérémie dans les projets politiques du chancelier Jan Zamoyski se trouva, dans une certaine mesure, sous le signe de l'incertitude<sup>33</sup>. En conséquence, nous pensons que pouvons supposer que Krzysztof Radziwiłł a perçu Jérémie, non seulement comme un vassal de l'Union, mais aussi comme un membre de l'entourage politique et social du chancelier et grand hetman de la Couronne Jan Zamoyski. On ne peut pas exclure l'hypothèse comme quoi c'est d'ici que partit le plan de conclure un „lien d'amitié” avec le hospodar.

Nous ne savons pas si Krzysztof Radziwiłł a soutenu en effet la demande en mariage avec l'une des filles du prince de Moldavie qui lui avait été adressée par son neveu Jan Buczacki.

Le document conservé dans les archives de la famille Radziwiłł n'est pas la copie d'une lettre effective, quoique la date existe, parce qu'il présente des corrections et des effacements. Même si la lettre a été envoyée, le mariage n'a jamais eu lieu<sup>34</sup>.

Les rapports entretenus par Jeremia avec Lew Sapieha sont antérieurs à la première lettre qui nous est parvenue, qui date de septembre 1601. « L'amitié » du chancelier pour Jérémie, en ce moment-là, était, selon ce dernier, « ancienne » et « interrompue ». Les deux correspondants ont échangé entre eux des nouvelles concernant la guerre pour la Livonie contre la Suède et la mort de Michel le Brave, qui étaient importants pour l'un et pour l'autre<sup>35</sup>. Dans une lettre de courtoisie, Jérémie s'excuse de n'avoir pas envoyé des nouvelles, en assurant toutefois que le magnat lituanien les retrouvera dans une lettre envoyée au roi de Pologne<sup>36</sup>. Nous

Piaskowski, client de Zamoyski et participant à l'expédition en Moldavie. Voir Józef Jasnowski, *Dwie relacje z wprawy Zamoskiego pod Cecorę w roku 1595.*, *Przegląd Historyczno-Wojskowy*, tom X, 1938, p. 240–250.

<sup>32</sup> Ștefan S. Gorovei, *O lămurire: domnia ereditară a familiei Movilă*, *Revista de Istorie*, 28, 7, 1983, p. 3; Cristian Antim Bobicescu, *Între integrare și păstrarea autonomiei. Modelul polonez și controlul domnilor în Moldova și Țara Românească la cumpăna secolelor XVI–XVII*, *Movileștii. Istorie și spiritualitate românească*, II, *Jeremia Movilă. Domnul. Familia. Epoca*, Sfânta Mănăstire Sucevița, p. 233.

<sup>33</sup> *Scriptores Rerum Polonicarum*, t. VIII, Jan Zamoyski à Krzysztof Radziwiłł „Piorun”, 5 décembre 1595, p. 114: „Voilà que le pays moldave est entre les mains de la République. Peut-être le voudra-t-elle garder; peut-être aussi lui conservera-t-elle les anciens pactes, ou le remettra entre d'autres mains”.

<sup>34</sup> Wojciech Sokolowski a signalé une correspondance autour de ce projet d'alliance matrimoniale. Peut-être Jan Buczacki y a-t-il été conseillé par Jan Zamoyski, voir Sokolowski, *Politycy*, pp. 96, 144 n. 47; Jan Buczacki à M.K. Radziwiłł, voïvode de Trock, 20.07.1599, AGAD, AR, dz.V, teka 38, nr. 1597; Jerzy Radziwiłł, évêque de Cracovie, à M.K. Radziwiłł, voïvode de Trock, 20.07.1599, Biblioteka Raczyński, ms. 78, f. III; Krzysztof Radziwiłł, voïvode de Wilno, à Jérémie Movilă, 2.08.1599, AGAD, AR, dz. V, teka 203, nr. 9697.

<sup>35</sup> *Arhiwum domu Sapiehów*, t. I, Jérémie Movilă à Lew Sapieha, 1ere septembre 1601, p. 295.

<sup>36</sup> *Arhiwum domu Sapiehów*, t.I, Jérémie Movilă à Lew Sapieha, 26 novembre 1601, p. 303.

pouvons supposer que la transmission des nouvelles se trouvait à la base des rapports entretenus par les deux et qu'elle a commencé après l'intronisation de Jérémie Movilă, étant mentionnée parmi les obligations de celui-ci envers l'Union polono-lituanienne depuis le serment prêté devant Jan Zamoyski<sup>37</sup>.

Il est également significatif que Jérémie Movilă était informé de la résidence de Lew Sapieha auprès du monarque, ce qui était plutôt rare chez les magnats polono-lituanien. Les lettres qui nous sont connues contiennent aussi la mention de certains services rendus par Jérémie non pas seulement à Krzysztof Radziwiłł, mais aussi à Janusz Radziwiłł et à Lew Sapieha. Pour le premier, Jérémie veille à ce que son émissaire se rende accompagné par une escorte moldave en toute sécurité<sup>38</sup> à Istanbul. Le hospodar lui a eu donc besoin de lui fournir une garde, il a écrit à ses hommes qu'il avait à Istanbul – peut-être à son capuchehaia<sup>39</sup>, et même, selon ses propres mots, au grand vizir. Nous trouvons ces détails tant dans la lettre de Jérémie que dans celle adressée par Stanislaw Chański au grand hetman lituanien<sup>40</sup>. Chański était un personnage de l'entourage de Jan Zamoyski<sup>41</sup>, qui commanda une partie des troupes polonaises stationnées en Moldavie qui étaient au service de Jérémie. Selon les informations envoyées par lui en Lituanie, l'envoyé de Radziwiłł après son voyage à travers l'Empire ottoman est rentré en toute sécurité à Suceava grâce aux efforts de Jérémie, qui a ordonné « à ses serviteurs » à Istanbul: « soyez-lui en aide pour tout comme dans la propre affaire de Son Altesse le hospodar »<sup>42</sup>.

D'une autre sorte sont les services rendus par Jérémie aux deux autres magnats lituanien. Il exonère de douane les biens achetés par leurs émissaires à Istanbul<sup>43</sup>. Il faut préciser que Lew Sapieha par « sa lettre » a interdit aux douaniers moldaves d'exiger le paiement pour les « produits turcs » apportés par les marchands polonais à leur passage à travers la Moldavie et Jérémie Movilă a consenti à cela<sup>44</sup>. Son influence à la Porte a été remise en question par la confiscation – en des circonstances inconnues – des biens achetés là par les envoyés de Lew Sapieha. Selon le témoignage du hospodar de Moldavie, ce qui a dû être probablement renforcé par l'intervention de l'envoyé du grand chancelier

<sup>37</sup> Hurmuzaki II-1, 1510-1600, pp. 344-345.

<sup>38</sup> Ilie Corfus, *Documente privitoare la istoria României culese din arhivele polone. Secolul al XVI-lea* (citation suiv. Corfus, *Documente*, XVI), Stanislaw Chański à Krzysztof Radziwiłł „Piorun”, 1 avril 1599, pp. 393-394.

<sup>39</sup> Pour cette institution voir Ion Matei, *Reprezentanții diplomatici (capuchehăi) ai Țării Românești la Poarta otomană*, Editura Academiei Române, București, 2008, passim.

<sup>40</sup> *Ibidem*.

<sup>41</sup> On va consacrer à ce personnage un petit article dans le proche avenir.

<sup>42</sup> Corfus, *Documente*, XVI, Stanislaw Chański à Krzysztof Radziwiłł „Piorun”, 1ère avril 1599, p. 393-394.

<sup>43</sup> *Arhiwum domu Sapiehow*, t. I, Jérémie Movilă à Lew Sapieha, 9 mars 1602, pp. 313-314; Corfus, *Documente XVII*, Jérémie Movilă à Ianusz Radziwiłł, 15 janvier 1603, p. 27.

<sup>44</sup> *Arhiwum domu Sapiehow*, t. I, Jérémie Movilă à Lew Sapieha, 9 mars 1602, pp. 313-314.

lituanien, le hospodar a écrit au grand vizir “et tout lui fut rendu”<sup>45</sup> (n.n. au messenger de Sapieha).

Dans les lettres de Jérémie Movilă à Krzysztof Radziwiłł on rencontre la mention des dons (« *upominki* ») reçus ou envoyés. Ainsi, dans la première lettre, Jérémie indique, sans préciser de quoi il s’agit, un tel cadeau reçu pour lequel il exprime sa gratitude<sup>46</sup>. Le 27 mars 1599 on trouve à nouveau des remerciements pour les cadeaux envoyés, cette fois-ci non seulement au hospodar, mais aussi à son fils Constantin. Ils furent apportés par un serviteur de Krzysztof Radziwiłł en route vers la Porte. Sur le chemin de retour, le messenger apportait au hospodar un nouveau cadeau, acheté probablement à Istanbul « comme marque d’une bonne amitié »<sup>47</sup>. Jérémie a répondu à son tour à Radziwiłł en lui envoyant, en 1597, un « cheval turc » de ses écuries et en 1599, comme signe d’« amitié bienveillante », un « petit cadeau »<sup>48</sup>.

Ces mentions de plusieurs dons et services, auxquels nous devons ajouter les nouvelles transmises, ne peuvent pas effacer l’impression que nous sommes confrontés à un échange de dons – dans une large acception – gouverné par les règles de la réciprocité<sup>49</sup>. Ça renforce la cohésion sociale et contribue à la formation ou au resserrement d’une relation personnelle (*personal bond*)<sup>50</sup> entre les acteurs de l’échange.

Une observation qui s’impose c’est que le hospodar de Moldavie faisait usage de son influence dans la capitale de l’Empire ottoman pour rendre des services à l’élite de la Lituanie, afin de se rapprocher de ses voisins du nord. En cette démarche, il était aidé et guidé, peut-être, par au moins un homme de l’entourage du chancelier de la Couronne qui était placé à son service.

Entre autres gestes destinés à favoriser la cohésion s’inscrit aussi l’invitation au mariage de la fille de Krzysztof Radziwiłł, que le hospodar de Moldavie a reçue en 1599. Ce geste qui, pour le hetman de Lituanie, a eu peut-être seulement une importance mineure – que nous la montrerait mieux la connaissance de ses intérêts du Sud –, a eu pour Jérémie Movilă une importance spéciale. Cela signifiait son acceptation (comme homme important ou honorable), par les chefs de l’élite

<sup>45</sup> Arhiwum domu Sapiehow, t. I, Jérémie Movilă à Lew Sapieha, 9 mars 1602, pp. 313–314.

<sup>46</sup> Hurmuzaki, *Documente II–I*, 1510–1600, Jérémie Movilă à Krzysztof Radziwiłł „Piorun”, 5 septembre 1597, p. 426–427; ASB Mf. Polonia, r. 38, Jérémie Movilă à Krzysztof Radziwiłł „Piorun”, 5 septembre 1597, c. 127–128.

<sup>47</sup> Eftimiu, *Cîteva scrisori*, Jérémie Movilă à Krzysztof Radziwiłł „Piorun”, 20 mai 1599, p. 148.

<sup>48</sup> Eftimiu, *Cîteva scrisori*, Jérémie Movilă à Krzysztof Radziwiłł „Piorun”, 20 mai 1599, p. 148, Hurmuzaki, *Documente II–I*, 1510–1600, Jérémie Movilă à Krzysztof Radziwiłł „Piorun”, 5 septembre 1597, p. 426–427. ASB Mf. Polonia, r. 38, Jérémie Movilă à Krzysztof Radziwiłł „Piorun”, 5 septembre 1597, c. 127–128.

<sup>49</sup> Pour la réciprocité voir le débat du volume thématique des Annales. Économies. Sociétés. Civilisations, 29, 6, 1974, pp. 1309–1380.

<sup>50</sup> Sharon Kettering, *Gift-giving and patronage in Early Modern France*, *French History*, 2, 2, 1988, pp. 142–147.

sociale et politique lituanienne. À côté de ce geste on peut placer l'initiation du contact par Krzysztof Radziwiłł, les cadeaux envoyés par celui-ci, ainsi que le lien d'amitié mentionné ci-dessus comme des éléments des « exchanges of recognition of status »<sup>51</sup>. Leur signification a dû être importante pour Jérémie puisqu'une partie de la noblesse polonaise méprisait l'élite sociale et politique moldave comme étant « dépourvue de vertu »<sup>52</sup>.

La distance séparant la Moldavie de la Lituanie ne permettant pas au hospodar une longue absence de son pays, il envoya à sa place deux représentants. Ils ont été choisis non seulement pour honorer le grand hetman de la Lituanie, mais aussi pour rehausser la vertu et les mérites qui distinguaient la cour moldave: « Pavel Paléologue, homme de grande famille et par lui-même bon, un guerrier vertueux »<sup>53</sup>. Ces mots attirent notre attention sur la signification sociale du maintien de ces contacts.

Les lettres adressées à Krzysztof Radziwiłł et Lew Sapieha se caractérisent aussi par des éléments constitutifs de la « rhétorique de l'amitié ». Elle a été introduite par Nicolas le Roux parmi « les pratiques identitaires du discours » reconnues dans la correspondance des favorites des rois de la France au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>54</sup>. Je viens de mentionner « le lien d'amitié » que le grand hetman de la Lituanie désirait établir et auquel le prince de Moldavie s'est empressé de répondre, tandis que « le petit cadeau » envoyé par celui-ci exprimait « une amitié bienveillante. » « L'amitié » constitue la justification de l'appel adressé en 1600 au hetman de la Lituanie pour qu'il soutienne au Sénat les requêtes des envoyés de la Moldavie. Les termes ami-amitié apparaissent plusieurs fois dans la correspondance avec Lew Sapieha. Jérémie recommandait à celui-ci « ses bienveillants services amicaux », il l'appelait « notre seigneur et ami » et il parlait « d'une ancienne et bienveillante amitié » que lui gardait le grand chancelier lituanien et il achevait en le priant d'attendre la même chose de sa part<sup>55</sup>. Elisabeta Movilă écrivit à son tour au chancelier lituanien, une dizaine d'années après la mort de Jérémie, en lui rappelant la « grande » et « vive » amitié qui avait réuni les deux du temps de son mari<sup>56</sup>.

<sup>51</sup> Kristen B. Neuschel, *Word of honor. Interpreting Noble Culture in Sixteenth-Century France*, Cornell University Press, Ithaca and London, 1989, p. 74–76.

<sup>52</sup> Cristian Antim Bobicescu, *Din nou despre originea lui Ieremia Movilă. Partea I*, în: *Świat relacji polsko-rumunskich*, Suceava, 2012, p. 46.

<sup>53</sup> Corfus, *Documente*, XVI, Stanislas Chański à Krzysztof Radziwiłł „Piorun”, 22 mai 1599, p. 397–398, avec une traduction différente de celle d'Ilie Corfus.

<sup>54</sup> Nicolas le Roux, *La faveur du Roi. Mignons et courtisans au temps des derniers Valois*, Champ Vallon, p. 284–286. Sharon Kettering, *Friendship and Clientage in Early Modern France*, *French History*, 6, 2, p. 139, parle de „language of friendship”.

<sup>55</sup> *Archiwum Domu Sapiehow*, t. I, Jérémie Movilă à Lew Sapieha, 1 septembre 1601, pp. 295–296.

<sup>56</sup> Ilie Corfus, *Documente privitoare la istoria României culese din arhivele polone. Secolele al XVI-lea și al XVII-lea* (citations suiv. Corfus, *Documente*, XVI–XVII), Elisabeta Movilă à Lew Sapieha, 26 juin 1615, Editura Academiei, București, 2001, pp. 210–211.

Nos regards se portent sur l'utilisation de ces termes, sans prétendre à épuiser ici la signification qu'ils prennent dans notre contexte.

En Europe prémoderne, le terme ami désigne, dans la plupart des cas, un client, un patron<sup>57</sup>, une relation d'amitié utilitaire dans le sens qui lui est donné par Sharon Kettering<sup>58</sup>. En outre, les chercheurs roumains et polonais mettent en évidence l'opposition « ami » – « ennemi » et le rôle qu'elle a joué dans la pensée des gens de l'époque<sup>59</sup>.

Le terme d'ami en polonais du XVI<sup>e</sup> siècle désignait une personne proche, un allié ou une personne à laquelle on était apparenté<sup>60</sup>. Le dictionnaire de Linde qui couvre toute l'époque pré-moderne de la Pologne parle « d'un ami fort, qui reçoit quelqu'un plus faible dans l'amitié, la défense, *patronus* »<sup>61</sup>. Tel est le sens de ce terme qui apparaît dans la correspondance dans les milieux sociaux et politiques autour du chancelier Zamoyski. Wojciech Tygielski, qui a examiné le terme, remarque qu'il pourrait désigner à l'époque un « sénateur amical », « une personne favorable qui soutient activement la politique de quiconque », « un partisan politique » ou un « fonctionnaire économique et juridique qui représentait la personne ou les intérêts du patron » ou un protecteur proche et influent<sup>62</sup>. Un sens apparenté est présent dans quelques-unes des lettres rédigées par la chancellerie de Jérémie Movilă: « Merci ... et nous ne doutons pas que ... Votre Grâce va se révéler comme un ami de notre seigneur et du seigneur voïévode de la Valachie et envoyez-nous d'urgence aide (n.n. militaire) dans ce besoin du nôtre »<sup>63</sup>. Récemment on a affirmé que la signification des formules hyperboliques qui soulignent l'intensité de l'amitié était celle de transmettre le message « je suis loyal »<sup>64</sup>.

Une partie componente de la rhétorique de l'amitié, présente dans les lettres envoyées à Lew Sapieha et Janusz Radziwiłł, est la rhétorique de l'empressement à rendre des services<sup>65</sup>. Ceci pourrait provenir soit par la conscience d'accumulation

<sup>57</sup> Sharon Kettering, *Friendship and Clientage in Early Modern France* (citation suiv. Kettering, *Friendship*), *French History*, 6, 2, pp. 140–143.

<sup>58</sup> Voir Kettering, *Friendship*, pp. 141–142, „utilitarian friendship”, „the support sought from a patron or offered to a client”, ainsi que p.150, „social friendship”.

<sup>59</sup> Maćzak, *Klientela*, Semper, Warszawa, 1994, p. 265; Cătălina Chelcu, „Fiindu atunci (...) *legați cu prieteșugu*”: note de terminologie medievală, în: AIIA, t. XLVII, 2010, p. 149.

<sup>60</sup> *Słownik polszczyzny XVI wieku*, tom XXXIII, IBLW, Warszawa, 2009, pp. 222–235.

<sup>61</sup> B. Linde, *Słownik języka polskiego, tom IV*, Lwów, 1858, p. 1195, s.v.: *przyjaciel*.

<sup>62</sup> Tygielski, *Listy-Ludzie-Władza*, pp. 79–81.

<sup>63</sup> Andrei Veress, *Documente privitoare la istoria Ardealului, Moldovei și Țării Românești*, vol. VI, (1600–1601), Jérémie Movilă à Jan Potocki 22 iulie 1601, Cartea Românească, București, 1933, pp. 401–2.

<sup>64</sup> Kühner, *L'amitié*, pp. 273–275.

<sup>65</sup> Corfus, *Documente, XVII*, 15 janvier 1603, p. 27 „En effet, non seulement dans cette affaire mais même dans d'autres plus importantes, nous voulons nous conduire amicalement avec Votre Grâce, à la bienveillante amitié de laquelle nous nous confions”, „Într-adevăr, nu numai în această chestiune, dar și în altele mai însemnate, vom dori să ne purtăm cu Milostivirea Ta prietenește, în a cărui binevoitoare prietenie ne încredințăm”; *Archiwum domu Sapiehow*, t. I, 9 mars 1602, „Et dans

d'une dette par rapport au chancelier lituanien, soit être un jeu de mots<sup>66</sup> par lequel Jérémie eût voulu obliger ses deux correspondants. Si nous sommes d'accord que la société nobiliaire comprend des acteurs qui échangent entre eux de bons offices<sup>67</sup>, alors les « offres » faites par Jérémie Movilă à Lew Sapieha et Janusz Radziwiłł peuvent être circonscrite à la catégorie de la « distinction » de Pierre Bourdieu<sup>68</sup>.

En regardant le revers de la médaille, nous pouvons nous demander quels étaient les motifs de Jérémie et des deux autres Movilă de construire ces relations ou pour essayer de les maintenir?

Une réponse partielle peut se dégager d'une enquête des sollicitations contenues dans les lettres envoyées de Moldavie : les trois Movilă sont à la recherche de certains « amis » bien placés qui puissent leur permettre d'influencer le centre de décision de l'Union Polono-Lituanienne qui était la Diète, mais également le roi Sigismond III. Ainsi, en deux occasions – en 1598 et 1600 – Jérémie demanda à Krzysztof Radziwiłł une intervention dans le Sénat pour soutenir les requêtes des envoyés moldaves. L'auteur de la monographie de la Diète de 1598 n'a pas pu identifier complètement quelles étaient les demandes des Moldaves à cause du caractère lacunaire du journal de la Diète. A part la sollicitation de protection de la Moldavie envers les Ottomans, ainsi que le problème de l'église orthodoxe du pays – qui craignait l'extension de l'Union de Brest – l'auteur de la monographie croit qu'on s'adressait au roi afin qu'il envoyât « plusieurs commissaires qui lui auraient permis (n.n. à Jérémie Movilă) d'introduire des réformes visant à consolider la province (n.n. la Moldavie) »<sup>69</sup>. Nous croyons que la référence aux commissaires devrait nous faire penser à une commission de frontière, dont Jérémie eût désiré l'intervention pour délimiter la présence des Polonais en Moldavie<sup>70</sup>.

ce que nous pourrions servir Votre Grâce nous servons, non seulement dans des choses comme cela maintenant, mais dans d'autres plus grandes, dans lesquelles notre pouvoir peut compter, nous ne voulons pas éviter de servir Votre Grâce, notre seigneur miséricordieux et ami", „Și în ce vom putea sluji Milostivirii Voastre, nu doar în lucruri ca acesta de acum, ci mai mari, în care puterea noastră va putea conta, nu vom lipsi să slujim Milostivirii Voastre, domnului și prietenului nostru milostiv”.

<sup>66</sup> Voir la controverse entre Arthur L. Herman, *The language of fidelity in Early Modern France*, in: *The Journal of Modern History*, 67, 1, 1995, p. 1–24 et Jay M. Smith, *No More Language Games: Words, Beliefs and the Political Culture of the Early Modern France*, in: *The American Historical Review*, 102, 5, 1997, p. 1413–1440, ainsi que la prise en compte nuancée de ces points de vue par Kühner, *L'amitié*, p. 278–285.

<sup>67</sup> Linda Levy Peck, *Court, Patronage and Corruption in Early Modern England*, Routledge, London, 1990, p. 12–13, qui affirme cela regardant une société qui avait acquis le langage stoïque.

<sup>68</sup> Kühner, *L'amitié*, p. 281.

<sup>69</sup> Jan Rzońca, *Sejmy z lat 1597 i 1598. Cz.2: ostatni sejm Rzeczypospolitej w XVI wieku*, Opole, 1993, p. 64–65.

<sup>70</sup> Cristian Antim Bobicescu, *Între integrare și păstrarea autonomiei...*, p. 227–239; idem, *Unia, inkorporacja czy lenno? Kilka uwag o stosunkach Moldawii z Rzeczpospolitą podczas panowania Jeremiego Mochiły (1595–1606)*, p. 224–238, *Rzeczpospolita w XVI–XVIII wieku. Państwo czy wspólnota?*, red. B. Dybaś, P. Hanczewski, T. Kempa, Toruń, 2007.

En ce qui concerne l'appel de Jérémie à la Diète de 1600, nous disposons d'un document plus précis, qui a été conservé dans les archives de Jan Zamoyski et fut publié en 1936 par P.P. Panaitescu. Le prince moldave est intervenu – en faisant savoir qu'on le lui avait demandé – pour assurer la protection des orthodoxes polonais contre les progrès de la Contre-réforme. En même temps, il avertissait de la menace de la Moldavie par Michel le Brave, le prince de Valachie, qui venait de conquérir la Transylvanie. Il envisageait aussi de replacer Sigismond Báthory sur le trône de la Transylvanie<sup>71</sup>. Le prince de Moldavie essayait d'influencer les décisions de la Diète concernant ses propres plans, qui visaient beaucoup plus que sa propre sécurité, tout en demandant l'appui du grand hetman de la Lituanie.

Nous pouvons nous demander quel sens avait cette démarche, puisqu'il avait déjà un protecteur comme Jan Zamoyski qui aurait influencé la Diète? Son expérience, cependant, lui avait enseigné que Zamoyski ne pouvait pas toujours imposer sa volonté à la Diète. D'autre part, Jérémie ne se fiait plus à son protecteur, la méfiance s'étant installée entre eux depuis 1595. Ainsi, nous pouvons dire que le hospodar moldave parvint à manoeuvrer aussi auprès du roi – avec les moyens dont il pouvait disposer – et il mena avec insistance une véritable politique avec la Diète polonaise<sup>72</sup>. Toute cette politique, avec ses contacts polono-lituaniens, représente aussi l'expression de l'insécurité que Jérémie devait ressentir dans ses relations avec la Porte.

Nous rencontrons aussi des sollicitations à caractère politique dans la lettre d'Elisabeta Movilă à Lew Sapieha, ainsi que dans celle d'Alexandru Movilă adressée à Jan Karol Chodkiewicz. La première a été écrite en exil, dans un moment où dans l'Union polono-lituanienne avait émergé deux lignes politiques envers la famille Movilă. D'une part, les familles Potocki, Korecki et Wiśniowiecki soutenaient les fils de Jérémie Movilă auxquels elles étaient liées par des alliances matrimoniales et des relations interpersonnelles. La seconde tendance a suivi le hetman de champ de la Couronne, ancien collaborateur de Zamoyski, Stanisław Żółkiewski. Ce dernier était disposé à appuyer Gabriel, le fils de Siméon Movila<sup>73</sup>, frère de Jérémie, ancien hospodar de Moldavie et de Valachie, tant à l'égard de Sigismond III, que dans ses démarches auprès de la Porte. Des représentants de ces deux directions politiques, selon l'historiographie polonaise, se trouvaient dans un conflit dont l'enjeu était d'exercer leur influence sur la décision du roi au sujet de la politique envers Moscou<sup>74</sup>.

<sup>71</sup> Ilie Corfus, *Mihai Viteazul și Polonia*, București, 1937, p. 165 et passim; P.P. Panaitescu, *Mihai Viteazul*, p. 177 et passim.

<sup>72</sup> Panaitescu, *Documente*, Jérémie Movilă à Sigismond III, 19 mars 1598 (avec un contenu similaire, Jérémie a écrit une lettre pour les sénateurs et pour les députés, des lettres consultées par l'éditeur dans les archives polonaises), p. 46; et les lettres adressées à Krzysztof Radziwiłł et Jan Zamoyski.

<sup>73</sup> Cristian Antim Bobicescu, *O scrisoare inedită a lui Stanisław Żółkiewski*, Revista Istorică, XXI, 2010, p. 530–532.

<sup>74</sup> Wojciech Polak, *O Kreml i Somoleńszczyznę. Polityka Rzeczypospolitej wobec Moskwy w latach 1607–1612*, Wydawnictwo TNT, Toruń, 1995, p. 148, 178, 195, 222, 239.

Nous croyons qu'un autre enjeu fut le soutien des groupements politiques moldaves. Tant avant la chute des Movilă en 1611–1612, que dans la période suivante, des grands boyards moldaves, dont certains ayant la qualité de nobles polonais, étaient en rapports avec le hetman Stanisław Żółkiewski, auquel ils demandaient de leur prêter main-forte<sup>75</sup>, et se trouvaient en conflit avec la famille d'Elisabeta Movilă<sup>76</sup>.

C'est ainsi qu' Elisabeta Movilă, qui préparait avec ses amis polonais une campagne en Moldavie, afin de porter Alexandru Movilă sur le trône, demanda à Lew Sapieha son intercession auprès du roi Sigismond, pour obtenir la faveur de celui-ci pour son fils<sup>77</sup>. P.P. Panaitescu et Franciszek Suwara, probablement sur la base d'une documentation aujourd'hui perdue, considéraient cette lettre comme faisant partie d'une véritable propagande menée en vue de l'expédition militaire<sup>78</sup>. Toujours est-il que cette lettre constitue une preuve de la transmission de ces relations interpersonnelles de la famille, sur plusieurs générations<sup>79</sup>.

Une année plus tard, Alexandru Movilă étant à Iași, va demander au grand hetman de la Lituanie une intervention pareille auprès du roi<sup>80</sup>. Cette dernière lettre apparaît dans un contexte différent. Jan Karol Chodkiewicz, comme hetman de champ de la Lituanie, avait pris part avec son frère, Alexandre, à la campagne de Zamoyski contre Michel le Brave en 1600, et sa belle-sœur, en 1609, était une Corniac<sup>81</sup>. Cependant, le fils de Jérémie ne s'adressa pas à lui en vertu des «liens» qu'il avait entretenus avec son père, mais étant donnée la parenté de tous les deux avec Samuel Korecki. Celui-là était le beau-frère d'Alexandru Movilă et le neveu de Jan Karol Chodkiewicz<sup>82</sup>.

Les alliances matrimoniales arrangées par Zamoyski et Jérémie aboutissaient à constituer une justification afin de chercher de nouveaux protecteurs.

<sup>75</sup> Corfus, *Documente, XVII*, Instrucțiunile lui Nestor Ureche și C. Bucioc, soli în Polonia, <16 octombrie 1611>, p. 57.

<sup>76</sup> Ibidem, N. Ureche și I. Balica, <octombrie 1611>, pp. 65–68.

<sup>77</sup> Corfus, *Documente, XVI–XVII*, Elisabeta Movilă à Lew Sapieha, 26 juin 1615, pp. 210–211.

<sup>78</sup> Franciszek Suwara, *Przyczyny i skutki klęski cecorskiej 1620r.*, Kraków, 1930, p. 6; Panaitescu, *Influența polonă*, p. 12.

<sup>79</sup> Corfus, *Documente, XVI–XVII*, Elisabeta Movilă à Lew Sapieha, 26 juin 1615, „En me souvenant de l'amitié ... que ... Votre Grâce vous avez eue avec le hospodar de glorieuse mémoire Jérémie, il eût été juste depuis longtemps que je puisse la renouveler et l'exprimer par mes humbles actions”, p. 210. „Amintindu-mi prietenia ... pe care... Milostivirea Voastră ați ținut-o cu hospodarul de slăvită amintire Ieremia ... ar fi fost un lucru drept ca eu mai de demult ... să o pot reînnoi și exprima, prin plecatele mele fapte”; probablement on peut ajouter ici Corfus, *Documente, XVII*, Jérémie Movilă à Janusz Radziwiłł, 15 janvier 1603, p. 27.

<sup>80</sup> Lwowska Naukowa Biblioteka im. W. Stefanyka NAN Ukrainy. Oddział Rękopisów. Zespół (fond)5. Rękopisy Biblioteki Zakładu Narodowego Im. Ossolińskich 5998/III. Teki Aleksandra Hirschberga. I. Materiały historyczne do dziejów Zygmunta III 1596–1620 (wypisy i kopie z rękopisów bibliotek polskich), Alexandru Movilă à Jan Karol Chodkiewicz, Iași, 12 mai 1616, k. 716–716v.–717.

<sup>81</sup> Stanislaw Herbst, Aleksander Chodkiewicz: PSB, t. III, Kraków, 1937, p. 355;

<sup>82</sup> Jarema Maciszewski, Samuel Korecki, PSB, t. , p. 60.

Dans quelle mesure ces contacts en grande partie épistolaires ont été convertis en solidarités? Les mots écrits ont été transformés en faits? Le „groupe” a-t-il agi comme un acteur collectif? On possède peu d’informations que nous pouvons remettre en question. Dans l’une des lettres envoyées à Krzysztof Radziwiłł, Jérémie l’a remercié pour l’aide accordée à ses envoyés à la Diète de 1598<sup>83</sup>. Parmi les demandes de Jérémie il n’existait rien qui contrevienne aux intérêts du grand hetman lituanien, même au contraire – car la protection des orthodoxes moldaves coïncidait avec la politique poursuivie par le hetman lituanien. Celui-ci était le chef des protestants de la Grande Principauté de Lituanie et, après l’Union de Brest, il a collaboré avec les orthodoxes dans des actions qui visaient à arrêter l’expansion de la Contre-réforme<sup>84</sup>.

« L’amitié » avec Jérémie Movilă et celle que, dans la vision d’Elisabeta, aurait pu profiter à Alexandru ne va pas empêcher Lew Sapieha<sup>85</sup> à solliciter dans la Diète la punition des auteurs de la campagne de 1615–1616, et de soutenir, en même temps de toutes ses forces l’organisation d’une campagne contre Moscou afin d’y mettre sur le trône le fils de Sigismond III, Wladyslaw<sup>86</sup>. L’option soutenue par Lew Sapieha était celle du roi, dont la position l’a emporté à ce moment-là. Elle était naturelle pour un chancelier de Lituanie, en tant que partie de l’Union qui était menacée par Moscou.

Cependant, le facteur du sud avait une importance secondaire pour les dignitaires lituaniens et l’importance des services et des ressources échangées avec la famille régnante moldave était inégale. Ces derniers étaient en grande mesure dépendants de l’Union polono-lituanienne ou de ses acteurs politiques impliqués plus (Jan Zamoyski) ou moins (des magnats lituaniens) dans sa politique du sud-est. Les Moldaves sollicitaient aux Lituaniens ou en attendaient une protection au niveau de la politique de l’ensemble de l’Union et fournissaient en échange des services mineurs et une loyauté qui n’était pas sans limites. En conséquence, les Moldaves étaient plus attentifs que les Lituaniens à créer et à maintenir de tels liens. La rhétorique de « l’amitié » ne peut dissimuler, dans ce cas non plus, un phénomène qui est dans le voisinage du patronage, du brokering et qui comporte aussi des éléments de partenariat.

<sup>83</sup> C’est une direction de collaboration avec le magnat lituanien que Jérémie va essayer de renouveler à l’occasion de la Diète de 1600.

<sup>84</sup> Tomasz Kempa, *Wobec Kontrreformacji*, Adam Marszałek, Toruń, 2007, p. 133–138, 143–146.

<sup>85</sup> Qui en temps de sa légation à Moscou a proposé l’élargissement de l’Union polono-lituanienne par l’acceptation d’une partie composante moscovite comme bout final de déclarer la guerre aux Ottomans, voir Kazimierz Tyszkowski, *Poselstwo Lwa Sapiehy w Moskwie 1600 r.*, Lwów, 1927, passim.

<sup>86</sup> Stefania Ochmann, *Sejmy z lat 1615–1616*, Wrocław, 1970, p. 192–193; Henryk Lulewicz, Lew Sapieha, *Polski Słownik Biograficzny*, t. XXXV–1, Warszawa-Kraków, 1994, p. 93; ce qu’il a fait aussi pour la campagne de Stefan Potocki de 1612 à la première Diète de l’année suivante. Ce fut une conséquence de la rivalité entre les frères Potocki et Sapieha pour influencer la Cour. Voir Czwołek, *Piórem*, p. 332–333.